



HORROR CARNIVAL



La plume éphémère

Editions en ligne

Illustration & crédit photo : Myriam H.

MYRIAM H.

Chapitre 1 – Nomads’ Golden Meadows

En cette fin d’après-midi de début d’automne, les timides rayons d’un pâle soleil n’osaient se risquer à réveiller les friches.

Depuis plusieurs années, plus personne n’avait foulé cet immense terrain où les herbes folles avaient engagé une course contre le temps avec les quelques arbres qui avaient été épargnés par l’incendie.

Ce sinistre avait ravagé tout ce qui existait alentour. Et les autorités, qui avaient mené l’enquête, ne purent en déterminer la cause. Les effets non plus, car aucun corps n’avait été retrouvé.

Malgré quelques maigres troncs noircis par les flammes, il restait, néanmoins, des coins de verdure dense où grenouilles et crapauds chantaient, dès la tombée de la nuit, et où les quelques rares animaux sauvages venaient parfois se désaltérer.

Des corbeaux criards retardataires scrutaient, dans la presque pénombre, les éventuels mets qui pouvaient sortir de quelque trou ou quelque flaque boueuse.

Des carcasses de voitures calcinées et rouillées, recouvertes de mousse, travaillée par un artiste subitement empreint d’une folie bucolique, formaient une sorte de mur triste et poétique. Anciennement, l’emplacement du parking des visiteurs.

Pourtant, on pouvait entendre dans le peu de feuillage des arbres valides épars, le soir, surtout par période de grand vent, en écho, des rires d’enfants et des cris d’angoisse ou de surprise, qui venaient déranger les âmes de ceux qui avaient péri dans les flammes.

Cette immensité avait été gaie, autrefois. Ce grand terrain, que personne ne voulait acquérir, avait magnifié une grandiose fête foraine permanente, une trentaine d’années auparavant.

Son jeune propriétaire, Edwin Goodwish, était déjà reconnu comme un scientifique amateur qui aimait à caresser, dans son laboratoire fait de bric et de broc, ses cornues et éprouvettes pour inventer des philtres et potions, à l’instar de ce que proposaient les charlatans du Far-West, milieu dix-neuvième siècle, ceux-là même qui faisaient tintinnabuler flacons et bocaux à l’arrière de leur chariot chamarré, aux calicots d’or ou d’argent, sur les sentiers chaotiques menant aux places des villages.

Outre son culot, son arrogance et son bagout de camelot qui aurait vendu un nouveau fils à sa propre mère, il savait manier, depuis sa plus tendre enfance, et sans continuer d’apprendre, les serpents, araignées, scorpions, les plus dangereux pour en extraire leur venin. Ainsi que des plantes rares pour en tirer leurs propriétés les plus agressives.

Et, enfin, toutes sortes de substances qui pouvaient passer pour bénéfiques pour la santé de ses contemporains, du moment que cela rapportait de l'argent.

...

Chapitre 5 – Un labo de dingo

Là aussi, c'était glauque. Un bureau délabré, une chaise disloquée, une étagère, des pots de grès brisés au sol, une fenêtre dont la luminosité avait probablement été sublimée à travers des vitraux d'époque, dont on pouvait voir des paillettes de vitres multicolores au sol.

Et une odeur désagréable, indéfinissable, tellement cela pouvait être tout et n'importe quoi. Des exhalaisons acides et entêtantes, de corps en décomposition, de chairs brûlées, de plantes nauséabondes, des relents de produits pharmaceutiques. Rien qui aurait pu intéresser un nez en parfumerie, excepté pour composer une nouvelle fragrance destinée à la trousse de toilette de Satan lui-même. S'il se lavait !

Mais, derrière la petite porte, il y en avait une autre, métallique, cette fois. Aucun verrou, aucune charnière. Une porte « Sésame, ouvre-toi ». De rivets de cuivre entouraient le chambranle.

Desp appuya sur les moellons qu'il y avait autour, sur la porte elle-même, puis remarqua que deux des gros clous tapissiers latéraux étaient plus usés que les autres. Elle pressa les deux, en même temps, et le vantail s'ouvrit.

Ce qui les frappa, en premier lieu, était la puanteur qui se dégageait des fins fonds, où l'on pouvait descendre par un escalier de bois sale, aux marches rafistolées et consolidées par plusieurs plaques de métal mal visées.

Desp retourna dans la bagnole pour prendre deux lampes électriques, car ce qui semblait être l'accès à une cave n'avait pas d'interrupteur.

Ils descendirent donc, prudemment, arme prête à l'emploi, comme la purée mousseline, ne sachant pas ce qui pouvait se trouver au pied de cet infortuné escalier de fortune.

Dès que Ginali mit un pied sur la dernière marche, un petit clic se fit entendre et la lumière fut ! Plutôt des faisceaux de lumière. Une lumière crue, comme un flash permanent, et un jet de fine poudre blanchâtre irisée tomba du plafond, en saupoudrant la manche gauche et le dos de la veste de Ginali.

Il l'épousseta d'un revers de main et passa à autre chose.

...

Chapitre 10 – Le nouveau propriétaire

Le crépuscule venait juste de s'amorcer quand une limousine s'arrêta, devant la pancarte « A vendre ».

Vu l'état du panneau de bois, de travers, bien chahuté par les éléments naturels, il semblait ajouter : « A vendre,... mais vous ne faites pas une affaire ! ».

Le Nomads' Golden Meadows avait un visiteur tardif.

Les pleins phares blancs de la longue automobile de luxe éclairaient une partie du terrain et cela fit fuir les quelques oiseaux nocturnes qui entamaient leur nuit, sur les branches des pommiers, aux troncs moussus, désormais infructueux.

L'homme qui descendit du véhicule semblait jeune, athlétique, vêtu d'un jean, de baskets et d'un sweat rouge.

Le chauffeur, lui, resta assis, en attendant, très probablement, les directives de son jeune patron.

Ce dernier s'avança dans les herbes hautes, en caressant les épis comme s'il s'était agi d'une chevelure de femme, et fit quelques pas dans la fraîcheur de la nuit naissante.

Il semblait être en terrain connu, malgré sa jeunesse.

Il pressa le pas pour se diriger à l'autre bout du terrain, sans avoir oublié de s'être muni d'une lampe-torche ultra-puissante, car la clarté prodiguée par les phares de la limo s'était défragmentée, due à l'éloignement, et des tentacules de brume montaient du sol, pour s'enrouler autour de ses jambes, telle la queue d'un chat affamé.

Le chauffeur ne vit plus le faisceau lumineux de la torche, mais ne s'en inquiéta pas. Il savait son patron intelligent, réactif, inventif, intrépide, mais prudent et avisé.

Ouvrages disponibles déjà parus

- La peau des scolopendres (Thriller, Irrévérence, Humour, Horreur, Aventure)
- Octogénocide (Thriller, Irrévérence, Humour, Horreur, Aventure)
- Animalz (Thriller, Horreur)
- Killing Stilettoz (Thriller, Humour, Horreur, Policier)
- Utopia Rainbow (Conte initiatique et philosophique, Fantasy)
- Mots d'amour, maux d'amour (Poèmes érotiques / Textes de chansons)
- Le petit chapeau rond rouge, une petite claque sur les fesses des gros contes (Humour)
- Et, si... Ou les voiles du destin (Récit d'une histoire vraie avec un acteur - Amour)
- Et, si... Dix-sept ans après (Fiction, suite du récit d'une histoire vraie - Amour)
- Oh!Rorscope (Thriller, Humour, Horreur, Policier)
- Un homme parfait (Fiction basée sur une histoire vraie – Amour, Aventure)
- Monyet, l'île aux trois singes (Thriller, Horreur)
- Animalz Indian Revenge (Thriller, Horreur)
- Horror carnival (Thriller, Horreur)

Ouvrages à paraître

- Les yeux sans visage (Thriller, Amour)
- Rafaelo (Conte initiatique et philosophique)
- Dia de muertas, Dios de muertes (Thriller, SF)

Auteur : Myriam H. (Nom de plume)

La plume éphémère – Editions en ligne

Crédit photo / maquette : Myriam H.

Pages : 57

Langue : Français

ISBN 978-2-491926-04-5

EAN 9782491926045

Date : Juin 2020

Email : editionslaplumeephemere@gmail.com